

Lamentable échec d'une exposition

M. le rédacteur en chef,

Avec nombre de visiteurs du Musée de Québec, j'ai beaucoup apprécié son initiative qui nous a permis d'y admirer des oeuvres anciennes et nouvelles de l'un des plus remarquables peintres de notre Histoire: René Richard. Nous n'en aurons jamais assez de ces expositions de qualité qui non seulement contribuent à augmenter notre bagage culturel, mais nous permettent aussi de ressentir des émotions esthétiques dans un monde où malheureusement prolifère la laideur.

Après avoir goûté à la fougue et à la maîtrise de Richard, je suis monté à l'étage supérieur du Musée, où je savais trouver la production d'un peintre d'avant-garde. Je n'ai pas de parti pris contre "l'Art Contemporain", quoique je sois souvent déroulé par ses outrances et son penchant pour l'exhibitionnisme; mais je me crois capable de découvrir les efforts valables de l'artiste pour établir une communication avec le spectateur même si j'éprouve quelque difficulté à être d'accord avec son style.

Bref, à peine au seuil de cette salle majestueuse, je subissais une douche écossaise!! Plaqués sur les hauts murs blancs, d'immenses placards carrés ou rectangulaires, peints en noir, tout noirs, ou d'un noir parfois légèrement strié d'un rouge très sombre paraissant appliqué par les pailles d'un balai. Quelquefois ces surfaces funèbres sont parsemées de mouchetures blanchâtres. Le même blanc jaune-éteint est employé pour le tracé incertain de verticales et d'horizontales qui découpent les toiles en sections d'égalles surfaces. Le grand "dépouillement" comme on dit aujourd'hui. Résultat, paraît-il, de quatre années de travail consacré à la recherche d'une définition de soi-même, et d'un langage pictural prétendant révéler une "pensée non verbale"... Notre peintre a-t-il réussi son propos? En tout cas je trouve là une remarquable performance. J'ai senti pour une fois qu'on pouvait peut-être donner une vague idée de l'ineffable: le NEANT... absolu; ce qu'un aveugle pourrait voir dans un cachot

profond et sans lumière. Il reste que, pour moi comme pour bien d'autres cette exposition constitue un lamentable échec. Est-ce bien là un exemple valable de l'Art Contemporain? Ou n'avons-nous pas rétrogradé à quelques millénaires avant l'art de Lascaux?

"Qui ne dit rien consent", dit le proverbe. Et c'est pourquoi je ne peux me taire: je ne marche plus! Je ne suis pas le seul à contester. D'après des rapports dignes de foi de 90 à 95% des "visiteurs du second étage du Musée", dès le premier coup d'oeil dans cette salle, se sont sauvés. Mais des conversations que j'ai pu entendre ou entretenir, j'ai retenu surtout une forte réaction contre les autorités qui ouvrent grandes les portes d'une Institution Nationale à n'importe qui ayant l'appui de critiques d'art réputés "engagés". Cela choque beaucoup de gens de bon sens, frustrés de voir ainsi dépenser l'argent tiré de leurs impôts et taxes, pour cautionner des produits susceptibles de corrompre le goût et de désorienter le public de bonne volonté — sans parler du préjudice causé aux jeunes que l'on envoie dans les Musées pour s'initier aux Beaux-Arts.

Ceci dit, nous sommes nombreux à reconnaître le droit entier de l'artiste à contempler le résultat de ses recherches, seul dans son atelier ou avec son cercle d'initiés et d'amis. Son droit aussi d'exposer ses oeuvres dans les Galeries qui peuvent les vendre à une clientèle intéressée. Mais que diable, c'est le devoir des critiques d'art de réfléchir avant de recommander telle ou telle exposition dans des locaux officiels, alors qu'il y aurait une sérieuse probabilité de refus par le grand public. Qu'ils renoncent aussi à ce ridicule usage d'une dialectique fumeuse reposant essentiellement sur l'emploi d'un langage pseudo-philosophique nuisible sinon à leur propre prestige, du moins à leur crédibilité... A moins que ce système n'ait d'autre objet que "d'épater le bourgeois?..."

Jacques Mordret
Québec.